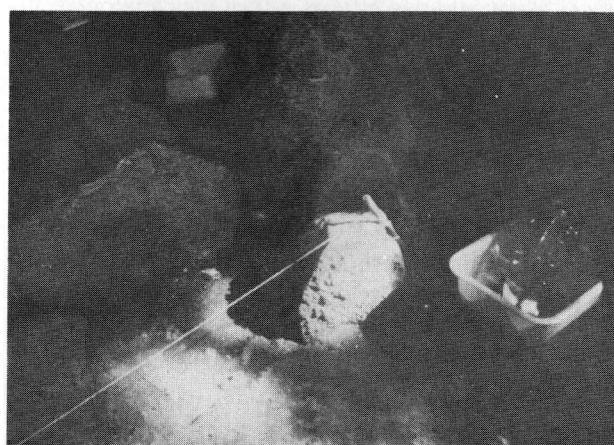


la recherche archéologique en République populaire du Congo*

La recherche archéologique congolaise malgré sa faible ampleur est néanmoins l'une des plus anciennes de l'Afrique centrale. Vieille bientôt d'un siècle, on peut la diviser en deux étapes de durée et d'importance inégales. La première étape est caractérisée par des découvertes occasionnelles d'objets trouvés soit en surface, soit en couches lors des prospections minières et des grands travaux portuaires ou ferroviaires ; elle fut l'œuvre d'amateurs plus ou moins éclairés : administrateurs, géologues et ingénieurs. Durant l'étape suivante s'amorce une recherche plus méthodique, plus régulière. Débutée dans les années cinquante, elle s'intègre à partir de 1972 dans les programmes de recherche et d'enseignement de l'Université Marien N'Gouabi. Elle figure également dans les projets retenus par le Conseil national de la recherche scientifique et technologique. Le produit de cette recherche dont il est possible aujourd'hui de dresser un premier bilan suscite deux grandes directions de travail : la prospection systématique et l'élaboration d'un cadre chronologique. La prospection, à l'étape actuelle, vise une couverture nationale et la constitution d'un fichier des sites tant préhistoriques que protohistoriques. L'extrême abondance d'un matériel lithique (1) hétérogène recueilli jusqu'alors essentiellement en surface conduit à la recherche de gisements en stratigraphie non perturbée et impose l'élaboration à brève échéance d'un cadre chronologique fondé non seulement sur des séries de datation mais aussi sur des données géologiques, géomorphologiques, paléoclimatiques, faunistiques et floristiques.

* R.p.c. prépare un nouveau numéro d'archéologie : l'Archéologie en Afrique centrale qui fera suite au n° 55 : l'Archéologie en Afrique. Nous sommes cependant heureux de le faire précéder par cet article sur la recherche archéologique au Congo, établi par nos collègues de l'Université de Brazzaville. N.D.L.R.



Atelier Tshitoli en surface. Région de Bouansa.

la recherche préhistorique

Avant 1950 : trois grands secteurs se dégagent

• Pointe-Noire.

En 1931, lors des travaux du port, du matériel lithique est recueilli dans les sables blanc et ocre. G. Droux y distingue deux industries : l'une à caractère ancien avec des pièces bifaciales partielles, une autre à tendance microlithique avec des lames à dos abattus, des croissants et des petits tranchets.

• Région de Madingou/Mindouli et de Boko-Shongo/Mfouati.

Dans ces régions les collines d'altitude moyenne (300 à 400 m) ont livré un grand nombre d'ateliers de surface, où l'on retrouve comme à Pointe-Noire un mélange d'industries (lourdes pièces bifaciales, microlithes, armatures en grand nombre). Dans les berges de certaines petites rivières — Bodi, Nkenke, Puma — un matériel analogue a été recueilli ; il s'agit sans doute de pièces entraînées là par des phéno-

(1) Lithique : relatif à une industrie de la pierre.

mènes d'érosion. Enfin G. Droux signale une dizaine de grottes aux alentours du confluent Nkenke-Mounie dont l'une, l'abri de Kindala, a fait l'objet d'une fouille sommaire. Autour d'un grand foyer a été recueillie une industrie que nous pouvons classer comme tshitolienne (2) d'après les descriptions de G. Droux et H. Kelley.

• **Brazzaville.**

Les travaux d'infrastructure de la ville mirent au jour un grand nombre de gisements : Mpila, Pointe de Baongo, Pointe Hollandaise, le Port, la Plaine, Mpiaka. La stratigraphie de la plupart de ces gisements a permis de distinguer trois niveaux archéologiques ; le niveau le plus profond a livré un matériel fruste, hétéroclite, avec usures et patines différentes, le niveau intermédiaire a fourni des pièces foliacées, des bifaces et des pics analogues au matériel de la Pointe de Kalina ; enfin le niveau supérieur est riche d'éclats de lames et lamelles.

A partir de 1950

Nous distinguons deux volets : d'une part, les recherches faites par P. Le Roy attaché de préhistoire à l'Institut d'études centrafricaines, les trouvailles d'Owando, les travaux de J.-P. Emphoux dans le cadre de l'Orstom et, d'autre part, les recherches faites au sein de l'Université Marien N'Gouabi.

• **Institut d'études centrafricaines et Orstom.**

P. Le Roy décrit une coupe à trois niveaux découverte près du port de Brazzaville. Le niveau le plus profond comprenait plusieurs industries que l'auteur distingue selon le degré d'usure, mais qu'il considère comme faisant toutes, partie de l'Old Stone Age. L'industrie du niveau moyen, composée de pics et d'armatures lancéolées est attribuée au Sangoen. Le niveau supérieur, riche en armatures, en tranchets, lames et disques serait caractéristique, toujours d'après P. Le Roy, du « Lupembien (3) d'Afrique centrale », malgré des formes nettement tshitoliennes.

En 1954, Mgr Bodesse recueille le long de la rivière Kouyou près d'Owando une série d'outillage lithique qu'il remet à l'abbé Breuil. Ce dernier sépare le lot en trois groupes d'après les patines et les degrés d'usure. Il distingue alors un Sangoen, un médiocre Lupembien inférieur et du Tshitolien.

A partir de 1962, J.-P. Emphoux, outre de nombreuses prospections, pratique deux fouilles : l'une à Mafanba, l'autre à Bitorri. A Mafanba, seul le niveau inférieur a fourni du matériel lithique ; il s'agit surtout de pièces unifaciales provenant presque toutes d'éclats, certains de tendance microlithique.

(2) Tshitolien ; (3) Lupembien : ères préhistoriques spécifiques à la région. N.D.L.R.

La grotte de Bitorri, située près de Kindamba, a occupé l'essentiel des travaux de J.-P. Emphoux. Il y a relevé vingt niveaux à matériel lithique qui semblent correspondre à des occupations saisonnières successives. Le matériel recueilli comprend 24 000 éclats, 625 lames et lamelles, 110 nucléus, 25 petits bifaces et 2 pics. Il y a trouvé aussi des foyers, des tests d'*Achatina* (4), un fragment d'occipital, une vertèbre et une dent d'homme. Deux carbone 14 ont donné les dates suivantes :

$$\text{GIF 460} = 3930 \pm 200,$$

$$\text{GIF 459} = 4060 \pm 200,$$

soit environ le début du deuxième millénaire avant notre ère ; l'ensemble correspond à un Tshitolien tardif malgré le faible nombre de types d'outils recensés.

• **Recherche au sein de l'Université.**

Cette recherche a débuté en même temps que la mise en place de l'enseignement de la préhistoire puis de l'archéologie à l'Université.

Certaines régions, entre autres la vallée du Niari, sont d'une richesse exceptionnelle en stations préhistoriques de surface. De 1975 à 1979 l'un de nous (R.L.) a prospecté plus particulièrement deux secteurs : le confluent Niari-Bouenza et la combe de Mindouli. Il s'agit de sites de surface sis au sommet de collines de faible altitude (environ 400 m) ; sur le replat sommital le tapis herbacé est souvent réduit, voire absent. Sur ces aires de sol nu apparaissent des cailloux plus ou moins mis en relief par l'érosion ; c'est parmi eux que se trouve le matériel lithique. Vers le rebord des versants, l'érosion en nappes favorise la descente des pierres sur les flancs ; peu à peu, le matériel grossier les dévalle, se concentre dans des dépôts de pente ou est entraîné vers les rivières où on le retrouve dans les berges et au fond des lits. Sur le replat, l'industrie ne présente aucune organisation spatiale véritable ; seuls quelques ateliers de débitage tshitolien n'ont pas encore été déplacés et mêlés par l'érosion. L'industrie recueillie sur ces sites n'est pas homogène. On peut cependant individualiser une industrie à tendance microlithique caractérisée par un intense débitage, de nombreuses armatures et des pièces bifaciales en forme de noyau de mangué ; il s'agit de Tshitolien. Deux autres industries peuvent aussi être séparées typologiquement. La première comprend des bifaces, des pièces à retouche bifaciale, des racloirs, quelques galets aménagés ; il s'agirait d'un Lupembien ancien analogue à celui de l'Angola du Nord. La deuxième est constituée surtout d'un fort pourcentage de pièces plus ou moins allongées à bords plus ou moins parallèles, de nombreuses armatures, soit de lance soit de sagaie, et de quelques bifaces ; nous l'attribuons au Lupembien récent.

(4) *Achatina* : Gastéropode forestier, classe de mollusques, ex. : escargots, limaces.



Abri de Ntadi Yomba - Foyer daté 7090 $\pm$ 140 BP.

Afin de pallier le manque de stratigraphie de tous ces gisements, une fouille a été entreprise dans l'abri de Ntadi Yomba près de Bouansa (R.L.). L'industrie de la couche B comprend 9 260 pièces de débitage et 658 outils ainsi qu'un poinçon en os. Cette industrie, caractéristique du Tshitolién présente un aspect microlithique et un débitage intense; une masse importante des outils est constituée par des éclats utilisés ou retouchés, le reste étant composé d'une quinzaine de types : des armatures à tranchant transversal, des pièces bifaciales en forme de noyau de mangue, des géométriques, des scies, des couteaux à dos naturel et des pointes cran. Un des foyers de cette couche B a été daté :

GIF 4392 = 7090 $\pm$ 140.

Il convient de noter que le sol de cet abri a conservé de nombreux fragments osseux (dents de ruminants, de suidés [porc], de carnivores, fragments de mandibule de petit simien) ainsi qu'une multitude de tests d'*Achatina*, gastéropode forestier qui semble avoir été consommé en grande quantité par les habitants de l'abri.

la recherche dans les domaines de la céramique et de la métallurgie

L'apparition de la poterie et/ou celle du travail des métaux est étroitement liée aux problèmes chronologiques; elle révèle dans un cas comme dans l'autre une étape précise du développement des civilisations.

La céramique fait partie des techniques nées au néolithique; fragile et encombrante la poterie ne devait, en effet, convenir qu'à des peuples en voie de sédentarisation ou déjà sédentarisés. L'apparition de la métallurgie marque, elle, le début de la protohistoire, période donc qui commence, selon les régions du globe, soit avec le travail du cuivre soit avec celui du fer. Jusqu'aux années 60 les trouvailles archéologiques congolaises n'ont pas toujours laissé percevoir cette nuance.

la poterie

G. Droux citant le matériel lithique recueilli sur les stations de surface de Boko Shongo/Mfouati note parmi celui-ci, l'existence de nombreux tessons de

poterie mal cuite et parfois décorée; l'ornementation, d'après lui, ne ressemble pas à celle utilisée dans la région au moment de la découverte. Mais il estime imprudent d'associer cette poterie aux objets lithiques. Le même G. Droux relevant la coupe du gisement brazzavillois de la Pointe Hollandaise signale des tessons et des charbons dans une couche sableuse. Pour lui ce matériel n'offre aucun intérêt, sans doute à cause de sa proximité avec la couche superficielle humifère. Plus tard deux colons, Robichon et Gazal, ont découvert des fragments et un pot entier à l'embouchure de la Mpumu. J. Lombard estime qu'il y avait là un atelier de céramique. A Brazzaville, lors du creusement par les services du CFCO d'un canal d'évacuation des eaux, P. Leroy découvre aussi des fragments de céramique dans la couche noire superficielle.

Dans sa publication, en 1965, des fouilles de Mafanba, J.-P. Emphoux est plus hardi : il qualifie ce site de protohistorique et de préhistorique. Il a trouvé, dans les deux premières couches archéologiques de ce gisement, des tessons de poterie et un grand nombre de fourneaux de pipe en terre cuite. La couche superficielle d'un autre gisement — la grotte de Bitorri — fouillée également par lui a fourni une série de tessons.

En 1974, MM. Dufeil et Th. Obenga signalent à propos des salines d'Odzala un centre important de fabrication d'une poterie destinée à la préparation du sel; poterie qui était toujours fracturée lors du démoulage du pain de sel.

Le seul niveau daté et contenant des poteries est la couche A, de Ntadi Yomba, fouillée par l'un de nous (R.L.). Cette couche a livré un fragment de pipe, des tessons de céramique décorés et non décorés; toutes les dates se situent entre le XVI^e et le XVII^e siècles de notre ère :

GIF 4219 = 370 $\pm$ 80,

GIF 4220 = 270 $\pm$ 80.

Sur les plateaux Teke, deux trouvailles ont été faites en 1979 (R.L.). Il s'agit d'une part de la partie supérieure d'une poterie à col richement décoré au peigne et à la molette provenant du confluent des deux Mobana, et d'autre part de deux vases trouvés dans un puits d'extraction d'argile (2 m de profondeur) près du village de Madi.

A Bouansa, dans l'enceinte du Monastère, ont été découvertes, en 1979, lors de la pose d'un câble électrique, de nombreuses tombes, certaines d'entre elles étant constituées d'un très grand vase sphérique qui a dû servir de cercueil; il s'agit là, semble-t-il, d'inhumation d'enfant. En outre, fréquemment le long des tranchées ont été découverts différents types de céramique dont certaines richement décorées. Enfin, signalons qu'un peu partout dans la vallée du Niari (ici prise au sens large, depuis Missafou jusqu'à Loubomo) on trouve au sommet de certaines collines



Mindouli - Fourneau pour la fonte du cuivre.

une profusion de tessons de céramique comme par exemple à Mongo Mousinga, près de Missafou et dans les environs de Walala (AM). Ces nombreux sites demanderaient une étude systématique qui permettrait une approche des problèmes de la céramique en République Populaire du Congo.

la métallurgie

A la fin du XIX^e siècle, des militaires et des explorateurs décrivent la métallurgie du cuivre dans les régions de Mindouli et de Boko Shongo. Il s'agit du commandant Lamy, du capitaine Pleigneur et de E. Dupont, directeur du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles.

En 1929, Babet et Loir publient une courte note sur, encore une fois, la métallurgie du cuivre à Boko Shongo. En 1955, Lhayet Gaboka décrit la métallurgie chez les Kouyou. J.-P. Emphoux, lors des fouilles de Bitorri, signale dans la couche superficielle quelques objets de fer parmi lesquels on pouvait distinguer une armature de lance très oxydée. Le même auteur a découvert dans la grotte de Biala, près de Sibiti, une série de crânes humains avec des objets de fer. Un des crânes a été daté :

GIF 1866 = 640 ± 100 a.d.

Des recherches plus rigoureuses ont été menées par des chercheurs de l'Orstom; B. Guillot et G. Dupré, en particulier, ont décrit la métallurgie Nzabi ainsi que les lieux d'extraction du minerai. Ils ont aussi signalé les innombrables ferriers de la région d'Abala.

Plus tard, en 1979, A. Ndinga Mbo a tenté une étude uniquement historique du « Cuivre du Niari Djwe ». Lors de prospections sur les plateaux Teke, l'un d'entre nous (R.L.) a découvert en 1976 les infrastructures d'un bas fourneau de fer dans la vallée de la Mobana au niveau du bois de Gimpa. Il découvre aussi entre Misafou et Mindouli quatre bas fourneaux, dont au moins deux ayant servi à la fonte du cuivre, situés sur une colline près d'un bosquet anthropique. Il signale aussi au sommet du mont Boukonzo, près de Kikembo une nouvelle série de bas fourneaux. Enfin, dans la grotte de Ntadi Helle, près de Bouansa (rive droite du Niari), il découvre une armature de sagaie dans la couche superficielle.



Mayoko - Fourneau pour la fonte du fer.

Le cimetière de Bouansa a fourni aussi une jambière de fer spiralée. Des scories de cuivre ont été trouvées aussi près de Mongo Mousinga (AM).

Devant l'absence de données suffisantes pouvant déboucher singulièrement sur une étude d'un âge du métal en République Populaire du Congo, l'un d'entre nous (AM) a orienté des recherches sur les possibilités d'une archéologie des sites à métallurgie. Les prospections ont débuté dans la région de Mayoko. Plus d'une quarantaine de fourneaux ont été localisés et vingt sont déjà étudiés. Ces fourneaux ayant tous servi au travail du fer se situent généralement dans les « Lebouhou » (anciens villages). La plupart des villages, après abandon, ont été successivement aménagés en plantation de manioc puis d'arachide et de maïs. En période de jachère, ces « Lebouhou » se présentent comme des clairières envahies de hautes fougères qui ne permettent une bonne prospection qu'en saison sèche, après les feux de brousse.

Les fourneaux étudiés sont de larges excavations de forme plus ou moins ovale, le grand axe mesurant en moyenne 6 m et le petit de 4 à 5 m. Au centre de chaque excavation, qui du reste pourrait être comparée à un fond de cabane, un trou circulaire d'un mètre de diamètre, en moyenne, s'enfonce de 1,5 m en général dans le sol; c'est dans ce trou que le minerai était fondu. Au bord de l'excavation encaissante subsistent parfois des souches d'arbustes; ceux-ci sont des poteaux — qui ont repris racine — de la hutte en branchage qui recouvrait le fourneau. Des scories et des fragments de tuyères jonchent souvent les environs immédiats.

Après de nombreuses années de collectes ponctuelles, l'archéologie congolaise qui a enfin trouvé sa place au sein de l'Université, s'oriente délibérément dans la voie scientifique. Elle veut se forger une méthodologie ad hoc aux conditions si particulières de l'Afrique subéquatoriale, et reconstituer un cadre chronologique. Ainsi, elle espère contribuer à une meilleure connaissance de l'homme et de son histoire au Congo mais aussi en Afrique centrale. C'est pourquoi une véritable politique archéologique devrait être mise sur pied le plus rapidement possible.

R. Lanfranchi et A. Manima